

## Saint Benoît

Saint Benoît est né à Nursie , dans les Monts Sabins, en 480, il y a donc quinze siècles.

Saint Benoît est le Patriarche des moines d'occident ; il est plus particulièrement le Père et le modèle de ceux qui militent sous sa Règle et qui portent son nom, les bénédictins. Il est aussi le protecteur et le modèle de tous ceux qui, comme l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, l'ont choisi pour saint Patron. Au ciel, il continue à veiller spécialement sur eux et à prier pour tous leurs besoins, spirituels et temporels, afin de les aider à entrer à sa suite dans la béatitude éternelle. C'est ce que demande une belle antienne : ... *gregem, pastor alme, serva, sancta prece corroborata, via coelos clarescente fac te duce penetrare - Pasteur saint, conservez votre troupeau, aidez-le de votre sainte prière, et par une voie lumineuse, faites-nous entrer au ciel sous votre conduite.*

Mais saint Benoît est le bien de toute l'Eglise. Et celle-ci le sait bien qui nous fait réciter cette prière : « *Manifestez, Seigneur, et stimulez dans votre Eglise, l'Esprit auquel a obéi notre Bienheureux Père Benoît : afin que, en en étant remplis, nous nous appliquions à aimer ce qu'il a aimé, et à pratiquer ce qu'il a enseigné.* » Quel est cet Esprit ? C'est l'Esprit-Saint, c'est l'Esprit du Christ, l'Esprit de l'Evangile. Si nous ouvrons la Règle de saint Benoît, c'est à chaque page que nous rencontrons

cet Esprit et que nous sommes invités à nous en pénétrer. L'Esprit du Christ est un esprit de vérité, de réalisme. Saint Benoît nous rappelle que Dieu est Dieu et qu'Il doit être traité en Dieu. Rappel très opportun à notre époque où, même dans l'Eglise, on a tant insisté sur la dignité de l'homme, au point d'en faire comme un demi-dieu, et au risque de transformer la religion de Dieu en religion de l'homme. « *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul* », avait déjà répondu Jésus-Christ au Démon qui le tentait dans le désert.

Saint Benoît, lui aussi, veut nous établir dans la vérité. Nous ne sommes que des créatures recevant de Dieu, à chaque instant, l'être et la vie. Notre devoir le plus élémentaire, à son égard, est de reconnaître notre situation et de tout faire remonter vers lui dans un continuel élan d'adoration. Hélas ! Un tel mouvement ne nous est plus naturel depuis que nos premiers parents se sont laissés séduire par la perspective de devenir « *comme des dieux* ». Et l'Apôtre saint Jean reconnaît que « *tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie ; tout cela ne vient pas du Père mais du monde* » (1Jn II,16).

C'est pourquoi saint Benoît nous montre l'échelle de l'humilité pour parvenir à l'adoration en esprit et en vérité telle que la veut le Père (Jn IV, 23-24). Et

il place la crainte de Dieu au bas de cette échelle : « *Le premier degré de l'humilité, dit-il, consiste à maintenir avec constance devant son regard la crainte de Dieu, à fuir absolument l'inattention et à garder le perpétuel souvenir de tous les enseignements du Seigneur, [...] L'homme songera qu'à chaque instant, du haut du Ciel, Dieu le considère, qu'en tous lieux le regard de la Divinité se pose sur ses œuvres et qu'en tout moment les anges lui en rendent compte.* » Quoi de plus doux que cette certitude de vivre dans la présence de notre Père des cieux qui nous aime, qui nous aime au point d'avoir livré son Fils unique pour nous racheter et nous faire entrer dans sa Béatitude ? Quoi de plus stimulant pour notre Foi et notre Charité ? D'ailleurs cette crainte de Dieu se changera en amour.

« *Ayant donc franchi l'ensemble de ces degrés d'humilité, dit encore saint Benoît, le moine parviendra sans délai à cette charité de Dieu qui, dans sa perfection bannit la crainte ; grâce à elle, toutes ces bonnes œuvres qui s'accompagnaient jusqu'alors d'une certaine crainte, voici que désormais on commence à les accomplir sans nul effort, comme naturellement et par habitude, non plus par frayeur de l'enfer, mais par amour du Christ, dans l'entraînement même du bien et l'attrait des vertus* » (*Règle, ch. VII*).

D'autres éléments importants de l'enseignement de saint Benoît (tels que l'Obéissance, la lecture spirituelle, la révérence dans la prière, la charité), se trouvent dans la Règle, qu'il faut « *conserver et repasser dans notre cœur* », à l'exemple de Notre-Dame qui méditait tout ce qu'elle savait concernant son Fils (*Luc II, 19*).



## LITURGIE ET PRIÈRE

par

**Dom Prosper Guéranger,**

*Abbé de Saint-Pierre de Solesmes.*

### Introduction à l'année liturgique. (Extrait)

La prière est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu'elle le met en rapport avec Dieu, qui est lumière, nourriture et vie (*Jn 8, 12 ; 6, 35 ; 14, 6*). Mais de nous-mêmes, nous ne savons pas prier comme il faut (*Rm 8, 26*) ; il est nécessaire que nous nous adressions à Jésus-Christ, et que nous lui disions comme les apôtres : « *Seigneur, enseignez-nous à prier* » (*Lc 11, 1*). Lui seul peut délier la langue des muets, rendre diserte la bouche des enfants, et il fait ce prodige en envoyant son Esprit de grâce et de prière (*Za 12, 10*), qui prend plaisir à aider notre faiblesse, suppliant en nous par un gémissement inénarrable (*Rm 8, 25*).